

Le Temps

23 mars 2021

Sylvia Revello

Après les arbres, les cerfs émeuvent Genève

BIODIVERSITÉ

ABONNÉ

A la suite de l'émoi suscité par le décès d'un jeune cerf, abattu par des gardes-faune dans le cimetière de Châtelaine, le conseiller d'Etat Antonio Hodgers a décidé de renoncer aux tirs de régulation. Une décision controversée

A Genève, la polémique autour du cerf abattu dans le cimetière de Châtelaine prend un tour politique. Face à la levée de boucliers provenant tant des riverains que des défenseurs de l'environnement, l'Etat a finalement décidé, ce mardi, de reporter les tirs de régulation prévus pour juguler une population en augmentation. Des «mesures de protection actives», autrement dit des clôtures, seront installées pour protéger les cultures. En pleine campagne électorale, la décision du conseiller d'Etat Antonio Hodgers, qui va à l'encontre du préavis émis par la Commission consultative de la diversité biologique, suscite des réactions contrastées.

A Genève, canton qui interdit la chasse depuis 1973, l'environnement est récemment devenu un sujet de crispations surtout lorsqu'il entre en concurrence avec l'aménagement du territoire. Les nombreuses manifestations contre les abattages d'arbres ou encore le refus dans les urnes de plusieurs projets de densification l'ont prouvé. Aujourd'hui, c'est le cerf, cet animal majestueux, qui cristallise les rapports tendus entre ville et nature. Est-on face à une saine prise de conscience de l'importance de la biodiversité? Ou au contraire face à une vision idéalisée d'une population urbaine déconnectée de la nature?

Préavis positif de la commission

Saisie du sujet du cerf depuis plusieurs mois, la Commission consultative de la diversité biologique a récemment autorisé des tirs de régulation afin d'anticiper les difficultés liées à une trop forte concentration de cerfs, notamment dans les bois de Versoix: «Une dizaine au plus, sur un effectif de 50 à 70 individus.» Sentant le vent tourner, le chef du Département du territoire, Antonio Hodggers, a néanmoins décidé de repousser cette échéance, tout en reconnaissant que «l'augmentation de la population de cerfs a conduit à un accroissement des dégâts sur les cultures et la forêt ces dernières années». Dans l'intervalle, il mise sur une «marge de manœuvre, certes limitée, mais praticable» pour poursuivre le travail de «connexions biologiques et le maintien en nombre suffisant de sanctuaires forestiers répartis sur les bois de Versoix-Collex».

Lire aussi: [René Longet: «La plupart des Genevois n'ont jamais vu un cerf en liberté de leur vie»](#)

Pour Patricia Bidaux, députée PDC et agricultrice à Troinex, l'affaire révèle un fossé grandissant entre ville et campagne. «Les citoyens n'ont aucun mal à piétiner un champ de blé le week-end en randonnée, mais s'émeuvent lorsqu'un cerf est abattu dans leur quartier», déplore-t-elle. Un décalage qui mène, selon elle, à une «sensiblerie exagérée». «Pour un paysan, un troupeau de cerfs qui n'est pas géré représente un problème, une perte de rendement massive», rappelle-t-elle, faisant référence aux images d'un champ de colza dévasté par des cerfs, publiées sur les réseaux sociaux par Michel Courtois, agriculteur à Versoix. A Genève, l'environnement est selon elle devenu très politique, voire tabou. Quant aux enclos, Patricia Bidaux y voit une «solution bancale et illusoire», prise pour se donner «bonne conscience sans se préoccuper de la réalité du monde agricole».

Antonio Hodggers a «cédé aux pressions»

Un point de vue partagé par Eric Leyvraz, député UDC et viticulteur à Pessy. «A Genève, les bobos urbains perçoivent la nature comme un grand champ Walt Disney», lâche-t-il, raillant le manque de pragmatisme des autorités. «On a beau mettre des enclos, les cerfs, qui sont très habiles, sautent par-dessus et font des dégâts, y compris dans les vignes.»

Selon lui pas de doute, la population grandissante de cerfs doit être régulée à l'image de celle des chevreuils ou des sangliers, «qui sont déjà tirés sans que personne ne s'en émeuve». «Les paysans aiment aussi les bêtes, rappelle-t-il, mais il y a un équilibre à avoir.» A ses yeux, Antonio Hodgers a «cédé aux pressions» pour ménager son électorat vert, à commencer par Fabienne Fischer, candidate à l'élection complémentaire au Conseil d'Etat. «En temps normal, tout le monde se fout de la campagne.»

Une décision «raisonnable et sensée»

Des propos qui scandalisent Christina Meissner, députée PDC et fervente défenseuse de la biodiversité genevoise, hérissons en tête. «Depuis le mois de septembre, je me bats contre cette décision de tirer des cerfs dans les bois de Versoix qui représenterait une première à Genève», souligne-t-elle, rappelant qu'elle a également interpellé le Conseil d'Etat à la suite de l'incident de Châtelaine.

A ses yeux, le tir doit rester l'*ultima ratio* quand toutes les autres mesures ont échoué. Quid des dégâts sur les cultures? «En agriculture comme dans toute gestion de la faune, il faut admettre un certain seuil de dégâts, qu'ils soient commis par des pucerons ou des cerfs», estime-t-elle, jugeant la décision d'Antonio Hodgers «raisonnable et sensée». «Les Genevois ont besoin de se reconnecter à la nature, cette soif de nature qui n'a rien à voir avec de la sensiblerie doit néanmoins être correctement encadrée pour éviter de perturber l'écosystème.»